

Frédéric Giraut
Professeur ordinaire
Ligne directe: 022 379 83 39
Frederic.Giraut@unige.ch

Genève, le 20 mai 2020

**Pré-rapport sur la thèse
de Abassa Abdourazack Niandou
« Urbanisation et précarité de l'énergie électrique à Niamey, Niger »**

Cette thèse ambitieuse et importante porte sur la question de la précarité énergétique et plus particulièrement celle de l'accès à l'électricité à Niamey. Elle relève d'une démarche de recherche, non pas appliquée (elle ne porte pas sur une initiative particulière qu'il s'agirait d'évaluer et d'éventuellement promouvoir en l'adaptant) mais applicable en effectuant un diagnostic du secteur et de la situation et en ouvrant des pistes d'aides à la décision mises en perspective par un travail académique. La thèse est en fait un état des lieux approfondi avec une contextualisation de la question à plusieurs échelles et des données de terrain.

Le choix de la ville de Niamey est évidemment incontournable, principale ville du pays, capitale politique et économique, ville contrastée à la population et aux quartiers composites. Elle est en partie seulement encadrée par des politiques d'urbanisme successives, mais relève très largement de l'informel pour ses extensions périphériques et certaines de ses occupations dans le péricentre. C'est aussi l'espace que la société nationale de production et de distribution de l'électricité investit principalement dans le pays, ce qui est bien montré avec plusieurs indicateurs.

Le travail réalisé est impressionnant avec un état de l'art international sur la précarité énergétique et une réflexion sur son adaptation au Niger, une collecte de documentation et de données complémentaires au niveau national qui font l'objet de traitements cartographiques et d'analyses relevant de la géographie socio-économique, enfin de nombreux entretiens et des enquêtes de terrain qui permettent de dresser un tableau des pratiques selon les quartiers et les acteurs. Le tout analysé, contextualisé et restitué selon un plan complexe qui tente avec succès de couvrir la question et de déboucher sur des pistes de proposition.

Au niveau du Niger, le travail sur le cadre institutionnel et technique et celui sur les indicateurs de la production et de la distribution sont remarquables. Au total c'est bien une géographie multiscalaire de la question qui est livrée en parallèle avec une réflexion sur les cadres et leurs insuffisances.

Sur la forme, le travail est de très bonne facture avec un ensemble de figures, d'illustrations et de cartes originales bien réalisées, et une écriture tout à fait fluide, quelques coquilles cependant (exemple le sous-titre page 89). Une illustration photographique ou cartographique des contrastes de paysages nocturnes lumineux -judicieusement signalés- aurait été bienvenue.

Ce travail remarquable par sa richesse appelle une discussion sur de nombreux points. Voici ceux que je propose relatifs aux sources et à leur fiabilité ainsi que sur les choix opérés et leurs éventuels biais :

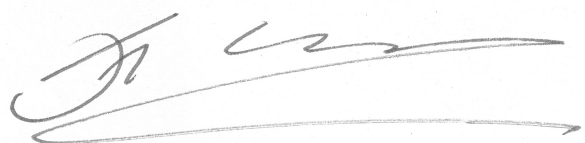
- Une question factuelle tout d'abord, ne trouve-t-on pas des pratiques d'usage de batteries sans raccordement avec services de rechargement, et si oui d'où provient alors l'énergie vendue par les rechargeurs de batteries ?
- La division en quartiers et la typologie de ceux-ci n'est pas évidente tant une diversité de découpages sont proposés et actifs. Quelle est ici la source principale et pourquoi ce

choix ? Les quartiers informels ne sont-ils pas sous représentés dans l'étude (paillotes saisonnières, développements informels du sud-ouest) ?

- Les « taux de desserte » au niveau national et à Niamey sont-ils fiables ? Comment est mesurée la demande à Niamey (page 33 : 140 MW contre une offre de 120 MW) ?
- Plus encore la géographie proposée de la précarité par la part moyenne des revenus consacrés à l'électricité est-elle pertinente (page 186 188) ? En périphérie, l'accès n'a-t-il pas un cout qui n'est pas répercuté sur les factures individuelles car issu d'autres sources que la distribution de la Nigelec ou d'une revente plus cher que ce qui est facturé ? Au centre où l'on enregistre une plus grande part des revenus consacrés à l'énergie, le confort et l'équipement (climatiseurs et frigos) ne passe-t-il pas par une consommation importante mais éventuellement supportable compte tenu de revenus plus importants ?
- Qu'une telle étude au Niger porte principalement sur la ville de Niamey est bien sur évident compte tenu de son importance dans la consommation et dans la variété des accès et les formes de précarité, ainsi que par le rôle hégémonique qu'y joue la société nationale NIGELEC. Mais justement, est ce qu'il n'y a pas là un biais avec une situation de bipolarisation entre la Nigelec et une société civile atomisée et dépendante (qu'elle soit dans le secteur formel ou informel) ? Cela n'explique-t-il pas que l'une des questions de la thèse (page 33) soit formulée ainsi « Quelles sont les stratégies développées par la NIGELEC et les usagers pour s'adapter à cette situation ? » laissant de côté d'autres initiatives qui sont présentes dans les villes secondaires où le monde rural et qui peuvent servir d'exemple ou éventuellement de pistes ? Ce que vous envisagez d'ailleurs brièvement en partie 9.

De manière plus générale ce dernier point pose la question de l'appel récurrent dans la thèse à une meilleure planification urbaine pour lutter contre la précarité électrique des populations et de la petite production marchande. En effet, dans un contexte où les autorités en charge de la planification urbaine et de la distribution de l'énergie s'avèrent dans l'incapacité financière et technique d'assurer la préparation et la connexion des espaces à urbaniser pour le plus grand nombre, est-ce qu'un appel incantatoire à la maîtrise de l'urbanisation ne peut pas apparaître comme une négation des dynamiques et des innovations issues du secteur informel et des organisations non gouvernementales ? On peut bien sur espérer possible une régulation/redistribution publique à l'échelle de l'agglomération avec une territorialisation d'échelle métropolitaine et non pas par secteurs de ville atomisée où régneraient des formules différenciées et territorialisées, sorte de déclinaisons pauvres de l'accès à l'énergie. Mais dans la situation actuelle du Niger de faiblesse extrême de capacité urbanistique, ne serait-ce pas une forme de rattrapage minimal et de reconnaissance de pratiques qui relèvent actuellement de la débrouille illégale et qui pourraient mieux s'organiser, voire être subventionnées

J'attends donc les intéressantes discussions qui pourront porter sur ce travail remarquable lors de la soutenance de cette thèse que je recommande sans hésitation.



Prof. Frédéric Giraut